

Aux sources de l'égyptologie : le Voyage de Vivant Denon
Dominique Vivant Denon, *Voyage dans la Basse et la Haute Egypte*, Le Promeneur, 1998.

Suzanne Martin

Volume 41, Number 1 (241), February 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32145ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, S. (1999). Review of [Aux sources de l'égyptologie : le Voyage de Vivant Denon / Dominique Vivant Denon, *Voyage dans la Basse et la Haute Egypte*, Le Promeneur, 1998.] *Liberté*, 41(1), 118–125.

SUZANNE MARTIN

AUX SOURCES DE L'ÉGYPTOLOGIE: LE VOYAGE DE VIVANT DENON

Dominique Vivant Denon, Voyage dans la Basse et la Haute Égypte, Le Promeneur, 1998.

Le 19 mai 1798, la flotte française, sous le commandement du général Bonaparte, quitte le port de Toulon. Le contingent militaire, qui part de quatre ports différents pour déjouer les Anglais, compte 54 000 hommes auxquels s'ajoute un groupe de 168 savants et artistes. Alors commence une des plus incroyables, une des plus folles, une des plus prodigieuses expéditions militaires de tous les temps. Elle allait mener à rien moins qu'à la redécouverte de la civilisation égyptienne, enfouie sous les sables depuis des siècles.

Vivant Denon, protégé de David et ami de Joséphine, se voit offrir d'accompagner Bonaparte et les savants de l'Institut dans cette expédition militaro-scientifique. Il sera attaché à l'état-major et libre de ses mouvements, lui promet-on. Denon est alors âgé de cinquante et un ans. Il a derrière lui une carrière d'artiste, de diplomate et d'écrivain occasionnel. Le voyage, qui n'aura rien d'une promenade touristique ni même d'une expédition scientifique à proprement parler, répond à un de ses vœux les plus chers. Son récit commence par cette belle phrase, déjà placée sous le signe du temps: «J'avais toute ma vie désiré de faire le voyage d'Égypte, mais le temps, qui use

tout, avait usé aussi cette volonté¹. » Il s'agit donc pour lui d'un très ancien projet, longuement caressé. Denon avait dans sa bibliothèque le *Voyage d'Égypte et de Nubie* (1755) du Danois Frédéric-Louis Norden, disponible en français depuis 1795. L'artiste, le critique, le collectionneur qu'est Denon veut voir cette contrée encore passablement mystérieuse. En cette fin du Siècle des Lumières, l'Égypte est redevenue à la mode, des voyageurs français comme Savary ou Volney s'y sont promenés, mais elle n'est guère connue. Toujours présente dans l'imaginaire européen, l'Égypte est davantage un des pays de la Bible, ou la mère de l'ésotérisme et de l'alchimie, qu'une des grandes civilisations de l'Antiquité. C'est cela qui va changer avec la campagne d'Égypte ; dans le sillage de l'ouvrage de Denon et de la monumentale *Description de l'Égypte* naîtra l'égyptologie moderne dans laquelle la France jouera un rôle considérable.

Débarqué à Alexandrie, Denon accompagne le général Menou qui doit pacifier le Delta. Il suivra ensuite Dessaix, dont il trace un portrait enthousiaste, à la poursuite de Mourad Bey qui s'est enfui avec ses troupes après la bataille des Pyramides. Cette poursuite les entraînera jusqu'à Assouan et à la première cataracte du Nil. Denon, sans faire partie de l'Institut, accompagne les troupes en tant qu'artiste et savant. Il est exposé à tous les dangers qui sont le lot des militaires mais on ne peut manquer d'être frappé par cette aura d'héroïsme et d'enthousiasme qui accompagne les soldats de Bonaparte. Après la conquête de Malte, l'armée française débarque en Égypte en juillet ; les soldats sont vêtus des mêmes uniformes de gros tissu qu'en Europe ; c'est dire l'improvisation et la méconnaissance du climat ! Les Français proclament qu'ils viennent libérer l'Égypte du joug des

1. Dominique Vivant Denon, *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte*, Le Promeneur, 1998, p. 35.

Mamelouks, théoriquement soumis au sultan de Constantinople, mais qui gouvernent pour leur compte et en prennent à leur aise avec la Sublime Porte. La population d'Alexandrie ne voit pas les choses du même œil et accueille les troupes de Kléber, envoyé en avant-garde, à coups de pierres et de fusils. Denon doit constamment être sur ses gardes et ne peut s'éloigner de la troupe pour aller dessiner. Cela ne l'empêchera pas de faire plusieurs centaines de dessins dont il tirera les gravures qui illustreront la première édition du *Voyage*, parue en 1802. Dans la préface de cette édition, il décrit ses conditions de travail :

Comme on avait à poursuivre un ennemi toujours à cheval, les mouvements de la division ont toujours été imprévus et multipliés. J'étais donc obligé quelquefois de passer rapidement sur les monuments les plus intéressants ; quelquefois de m'arrêter où il n'y avait rien à observer. Mais, si j'ai senti la fatigue des marches infructueuses, j'ai éprouvé aussi qu'il est souvent avantageux de prendre un premier aperçu des grandes choses avant de les détailler ; que si elles éblouissent d'abord par leur nombre, elles se classent ensuite dans l'esprit par la réflexion ; que s'il faut conserver avec soin les premières impressions, ce n'est qu'en l'absence de l'objet qui les a fait naître qu'on peut les bien examiner, les analyser².

Habile Denon qui tire parti même des contraintes que lui impose la guerre...

Il n'oublie pas non plus, lui qui a conscience de marcher sur les traces des Norden, Savary et Volney, sinon sur celles d'Hérodote et de Strabon, de décrire le pays, son climat, ses habitants, ses mœurs, avec une inlassable curiosité et une grande ouverture d'esprit. C'est ainsi qu'il donne une

2. *Ibid.*, p. 30.

description très juste du « mirage », de la démarche du dromadaire, ou qu'il sait dépeindre, en quelques phrases, les physionomies des différentes « races » qui composent la population de Rosette. Il n'échappe pas non plus aux horreurs de la guerre et des massacres. Cela nous vaut quelques scènes poignantes où les Français et l'ennemi rivalisent tour à tour d'héroïsme et de cruauté. Il sait aussi rendre hommage au peuple égyptien, comme dans ce passage sur la révolte du Caire :

*Si la populace, quelques grands, et tous les dévots se montrèrent fanatiques et cruels dans la révolte du Caire, la classe moyenne, celle où dans tous les pays résident la raison et les vertus, fut parfaitement humaine et généreuse, malgré les mœurs, la religion, et la langue, qui nous rendaient si étrangers les uns aux autres : tandis que des galeries des minarets on excitait saintement au meurtre, tandis que la mort et le carnage parcouraient les rues, tous ceux dont les Français habitaient les maisons s'empres-
saient de les sauver, de les cacher, de venir au-devant de leurs besoins³.*

Mais la grande passion de Denon, celle qui lui fait supporter tous les dangers et toutes les souffrances, c'est l'Art. Il sera ébloui par les merveilles architecturales de Thèbes, Dendérah, Philae, autant de lieux qui n'étaient plus que des noms et qui revivent devant les yeux étonnés des Français. C'est pourquoi il tenait tant à accompagner le contingent de Dessaix en Haute Égypte :

(...) en effet ce n'était que de là que commençait la partie importante de mon expédition particulière ; j'allais défricher, pour ainsi dire, un pays neuf ; j'allais voir le

3. *Ibid.*, p. 128-129.

*premier et voir sans préjugé ; j'allais fouler une terre couverte de tout temps du voile du mystère et fermée depuis deux mille ans à tout Européen*⁴.

Un des sites les plus saisissants est celui de Dendérah où se trouve le grand temple d'Hathor. C'est dans une chapelle de ce temple qu'on a retrouvé le « zodiaque » que Denon dessinera lors d'une seconde visite et qu'on peut admirer aujourd'hui au Louvre. Devant cet ensemble de temples et de monuments, il ne peut contenir son enthousiasme :

*J'aurais voulu tout dessiner et je n'osais mettre la main à l'œuvre ; je sentais que, ne pouvant m'élever à la hauteur de ce que j'admirais, j'allais rapetisser ce que je voulais imiter ; nulle part je n'avais été environné de tant d'objets propres à exalter mon imagination*⁵.

Cette découverte allait l'amener à remettre en question les canons esthétiques européens, basés sur l'art grec :

*L'architecture était donc l'art par excellence, dicté par l'utilité ; elle pourrait donc à elle seule lever le doute, sinon sur la primogéniture, au moins sur la supériorité de l'architecture des Égyptiens, comparée à celle des Indiens, puisque ne participant en rien de celle de ces derniers, elle est devenue le principe de tout ce que nous avons admiré depuis, de tout ce que nous avons cru être exclusivement de l'architecture, les trois ordres grecs, le dorique, l'ionique et le corinthien. Il faut donc bien se garder de penser, comme on le croit abusivement, que l'architecture égyptienne est l'enfance de l'art ; mais il faut dire qu'elle en est le type*⁶.

4. *Ibid.*, p. 152-153.

5. *Ibid.*, p. 187.

6. *Ibid.*, p. 188.

Tout au long de son voyage dans cette région au climat torride, son enthousiasme ne faiblit pas. Denon repasse par les mêmes lieux car il doit suivre les troupes, toujours à la poursuite de l'insaisissable Mourad Bey ; il en profite pour faire de nouveaux croquis.

*L'enthousiasme qu'éprouve à tout moment le voyageur à la vue des monuments de la Haute Égypte peut paraître au lecteur une perpétuelle emphase, une monotone exagération, nous prévient-il, et n'est cependant que la naïve expression du sentiment qu'impose la sublimité de leur caractère*⁷ (...)

Ce sentiment du sublime, ce goût pour les monuments du passé, sinon pour les ruines, fait partie de la sensibilité, déjà romantique, de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Tout comme le goût de la sensation et l'amour de la nature que l'artiste-voyageur ne manque pas d'évoquer :

*Après huit jours de séjour dans le silence du désert, les sens sont réveillés par les moindres sensations ; je ne puis exprimer celle que j'éprouvai lorsque, la nuit, couché sur le bord du Nil, j'entendis le vent frissonner dans les branches des arbres, se rafraîchir en se tamisant à travers les feuilles déliées des palmiers qu'il agitait ; tout se réveillait, s'animait ; la vie était dans l'air et la nature me semblait la respirer*⁸.

Denon a particulièrement aimé le site d'Éléphantine, où il peut se promener seul dans l'île, et surtout celui de Philae. Celui-ci, situé également sur une île, contient un ensemble

7. *Ibid.*, p. 220.

8. *Ibid.*, p. 294.

de temples, achevés à l'époque romaine, dont le grand temple d'Isis. Malgré l'édit de Théodose, qui proscrivait le paganisme, il recevait encore des pèlerins dans la seconde moitié du V^e siècle. Denon peut se livrer à son aise à la découverte de cet ensemble architectural, qui fascinera plus d'un voyageur, et dont il fera de nombreux dessins :

Le lendemain fut le plus beau jour de mon voyage, j'étais possesseur de sept à huit monuments dans l'espace de trois cents toises, et surtout je n'avais point à mes côtés de ces curieux impatients qui croient toujours avoir assez vu et qui vous pressent sans relâche d'aller voir autre chose (...)»⁹.

Il y aurait encore tant de choses à dire, à évoquer, à citer dans cet ouvrage de plus de 300 pages. Le lecteur curieux — comme on dit habituellement —, le lecteur curieux, donc, amoureux de l'Égypte et des récits de voyage qui donnent à voir et à rêver, pourra se reporter à la belle édition du Promeneur qui contient aussi une quarantaine de gravures. Ce qui fait le charme du récit de Denon, c'est sa vivacité, sa curiosité et sa sensibilité toujours en mouvement. Cela se traduit dans le style nerveux, dans le rythme des phrases qui nous entraîne à la suite du narrateur. Comme l'affirme Philippe Sollers¹⁰, l'auteur de *Point de lendemain*, même s'il ne revendique pas ce titre, est bel et bien un écrivain. Il sait évoquer, par exemple, le terrible vent desséchant de la Haute Égypte, son soleil voilé par la poussière, en des termes que n'aurait pas désavoués Nerval. Admironons ce croquis (ou cette aquarelle) des Pyramides : « (...) la grande distance d'où elles peuvent être aperçues les fait paraître diaphanes, du ton bleuâtre du ciel, et leur rend le fini et la pureté des angles que les siècles ont dévorés¹¹. »

9. *Ibid.*, p. 226.

10. Philippe Sollers, *Le Cavalier du Louvre*, Paris, Gallimard, « Folio », 1995.

11. Vivant Denon, *op. cit.*, p. 114.

Le Voyage dans la Basse et la Haute Égypte pendant les campagnes du Général Bonaparte paraît en 1802 avec près d'un millier de gravures. Il connaîtra 40 rééditions. Il est, avec le *Génie du christianisme*, le grand succès de librairie de cette année-là. Denon sera nommé directeur des musées de France et s'affaira à réunir au Louvre les chefs-d'œuvre venus du monde entier. Après lui viendront des savants comme Champollion, des archéologues, et toute une série d'écrivains-voyageurs, de Chateaubriand à Loti en passant par Nerval, Flaubert, Du Camp. Cela s'appellera « le voyage en Orient ».